



BALTHASAR, Hans Urs von, GIUSSANI, Luigi, *El compromiso del cristiano en el mundo*

Henri-Marie Guindon

Volume 39, Number 1, février 1983

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/400018ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/400018ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Guindon, H.-M. (1983). Review of [BALTHASAR, Hans Urs von, GIUSSANI, Luigi, *El compromiso del cristiano en el mundo*]. *Laval théologique et philosophique*, 39(1), 117–118. <https://doi.org/10.7202/400018ar>

Même si jamais, au sens strict, on peut dire d'une œuvre de ce genre qu'elle est définitive, cet ouvrage, étant donné le poids de l'autorité de ses Auteurs, « mennaisiens » de première valeur, qui ont inventorié tous les matériaux disponibles, s'impose désormais à tous ceux qui voudront écrire sur Lamennais.

Henri-M. GUINDON, S.M.M.

Hans Urs VON BALTHASAR — Luigi GIUSSANI, *El compromiso del cristiano en el mundo*, Ediciones Encuentro, Madrid, 1981, 192 pages, 10,5 × 18 cm.

Ce petit volume, format de poche, paru en 1981, est la première édition espagnole d'une série de conférences données à Einsiedeln à un groupe d'étudiants des Universités de Fribourg, Berne et Zurich et organisées par le Mouvement « Communio et Libération ».

La première, donnée en allemand par Hans Urs von Balthasar sous le titre de « *In Gottes Einsatz leben* » comprend deux parties : l'engagement de Dieu et notre engagement. Chacune de ces parties se divise en trois chapitres de trois paragraphes.

La seconde, en italien, sous le titre de « *L'impegno del cristiano nel mondo* » est de Luigi Giussani. Le texte en a été rédigé d'après les notes prises par le groupe et traite de la libération du mal au sens de la demande du *Pater*, de la libération dans le Christ qui prit sur lui ce mal, de la libération dans l'histoire.

C'est une large fresque que déploie, avec l'ampleur de vision qui lui est coutumière, Hans Urs von Balthasar, en situant le monde dans le plan de l'amour et de la miséricorde de Dieu, amour qui déborde les limites de l'Église visible pour atteindre tous les hommes. C'est dans cette perspective que l'Auteur montre d'abord la signification de l'Ancienne et de la Nouvelle Alliance. « Le libre choix et l'initiative de Dieu sont la forme concrète sous laquelle la grâce apparaît parmi les hommes. On pourrait penser que cette action gratuite et souveraine de Dieu devienne un pouvoir souverain et arbitraire et que, par conséquent, elle rabaisse l'homme à la condition d'un esclave condamné à la seule obéissance. Au contraire, ce libre choix de Dieu n'est pas avant tout une démonstration de pouvoir mais bien plutôt

d'amour. La réponse qu'il en attend de l'homme est un OUI reconnaissant et amoureux » (p. 20).

C'est à la lumière de cette intimité de Dieu avec son peuple plutôt qu'en termes de pouvoir et de devoir que les lois et les commandements que Dieu lui donne sont à comprendre.

Dans la Nouvelle Alliance, Jésus est l'ultime engagement de Dieu : « Lui qui n'a pas épargné son propre Fils mais l'a livré pour nous tous » (Rom. 8, 32). À travers cet acte, Dieu montre son amour surabondant pour le monde. Ainsi son engagement envers l'homme l'a conduit jusqu'à l'incarnation du Verbe, jusqu'à la mort et la résurrection de Jésus. Par le fait même, il conduit l'homme à sa propre vérité et à sa liberté parce que, en définitive, le motif déterminant de cette démarche de Dieu, c'est l'homme.

Dans l'Ancien Testament, la réponse d'Israël à la grâce de son élection est une attitude de totale disponibilité, en se laissant conduire à la liberté. Du moins était-ce l'idéal même si Israël n'y est pas parvenu de façon parfaite. Dans le Nouveau Testament, l'attitude du Verbe incarné, Jésus de Nazareth, est une acceptation claire et sans réserve de la volonté du Père qui le guide en sa mission. C'est là l'acte fondamental de toute l'existence du Christ comme Homme-Dieu et l'acte fondamental de Marie, sa Mère, qui, à travers son *Ecce ancilla*, a rendu manifeste une acceptation sincère et illimitée de la volonté de Dieu. Elle est le véritable sein, la vraie matrice, Mère, de laquelle Dieu peut se former tout ce qu'il veut. Pour cette raison elle est l'image type de l'Église qui n'a pas seulement dit un oui extérieur comme la synagogue mais qui l'a incarné dans sa propre vie. « Nous avons ici la rencontre définitive entre le ciel et la terre, entre l'infini et le fini... En ce sens, Marie et, en elle, l'Église, a suivi par avance, sans le savoir, le destin de son Fils : l'abandon de Dieu sur la croix, la descente aux enfers et la résurrection. De cette façon l'engagement global de Dieu en Jésus-Christ devient, à travers la grâce, dans la mesure et de la manière qu'il est possible, aussi l'engagement de l'homme qui collabore avec Dieu à l'œuvre de la rédemption. » (p. 44)

On retrouve ici des idées chères à l'Auteur qui les a développées avec autant de profondeur dans *Cordula ou l'épreuve décisive*. On ne peut rendre, en vérité, dans un compte rendu, toute la densité d'un tel exposé.

Mais l'Auteur n'en reste pas, si importantes soient-elles, à ces considérations dogmatiques. Il

ne craint pas de descendre dans le réalisme du concret de la vie quotidienne du chrétien. « À travers son engagement propre, le chrétien vit l'engagement de Dieu pour la libération du monde. Il sait qu'il a été choisi par Dieu et appelé par son nom à l'aider dans son œuvre libératrice qui se réfère essentiellement à lui, non aux anges ni aux choses infrahumaines, créées pour l'homme et dont il a à disposer en conformité avec son élection et sa mission dans le monde. Le chrétien doit apprendre avant tout à voir les hommes et les choses avec les yeux de Dieu » (p. 87).

C'est la plus pure doctrine de Vatican II dans *Gaudium et Spes* et autres documents que l'on retrouve ici. « L'idéal, dit l'Auteur, serait d'imprégner d'esprit chrétien les structures du monde infrahumain et de l'organisation sociale jusqu'à ce que celles-ci restent totalement au service de l'amour interpersonnel, de la *communio* chrétienne. Cependant, il est clair qu'une telle imprégnation du monde équivaldrait, au fond, à la transfiguration de la matière, au monde de la résurrection » (p. 90). Si cela n'est pas pour aujourd'hui à travers les luttes de l'homme, le chrétien garde foi et espérance que « Dieu » le troisième jour « sauvera l'homme en son être intégral, salut extensif à tous ses frères, à toute l'histoire et à la totalité du cosmos » (p. 111).

La dernière partie de l'ouvrage développe les trois thèmes signalés au début, dans la continuité de la conférence précédente, et en centrant d'abord l'attention sur l'annonce d'un message qui tient toute sa force d'attraction de la personnalité même du Christ. « Ce qui différencie ontologiquement les êtres entre eux est le mode divers dont ils participent à l'être originaire, Dieu, et cette diversité est l'expression de la liberté absolue de Dieu, la liberté avec laquelle il appelle la pierre à être ce qu'elle est, la liberté avec laquelle il appelle certains hommes choisis à participer à son mystère de telle manière qu'ils deviennent des hommes nouveaux. Jésus-Christ est la créature ultime ou primordiale parce qu'il participe au mystère de Dieu d'une manière incomparable, c'est-à-dire d'une manière si abondante qu'il est impossible de la surpasser. Probablement en Jésus-Christ la conscience d'être un homme différent de tous les autres se traduisait, au plan psychologique, en un sentiment spécial de diversité et, par conséquent, en une solitude abyssale, mais, en même temps, il était profondément lié aux hommes. Ce qui le liait à eux était le fait que tous les hommes sont appelés à participer à sa structure, à sa forme d'être, destinés à renaître

dans un milieu incommensurablement plus profond, c'est-à-dire à participer comme lui au mystère de l'Être de la même manière que lui. Voilà ce qui donne un sens à l'existence humaine et est l'essence de l'Annonce : tous les hommes sont appelés à s'intégrer mystérieusement dans la personnalité même de Jésus et, à travers cette assimilation au Christ, participer au mystère du Père » (p. 119).

Il y a lieu de regretter que cette dernière partie ne soit qu'un résumé, rédigé au surplus par d'autres que le conférencier, ce qui explique peut-être les longues citations de pages entières de textes scripturares, une page de 20 sur 66. Le texte intégral eût été d'une grande richesse.

Henri-M. GUINDON, S.M. M.

José Luis ESPINEL, *La Eucaristia del Nuevo Testamento*. Collection « Estudio Teologico de San Esteban », n° 7, Salamanca, Editorial San Esteban, 1980, 21,5 × 13,5 cm, 300 pages.

Cet ouvrage de synthèse se présente en trois étapes complémentaires. La première voit dans l'événement de la dernière Cène une prophétie en acte de la mort du Christ, telle que cette mort apparaît au terme de son enseignement et de sa vie. L'auteur étudie ensuite la réflexion théologique du Nouveau Testament sur l'événement de la dernière Cène. Après un inventaire des textes néo-testamentaires directement et indirectement relatifs à la tradition de la Cène, il s'arrête particulièrement aux thèmes du sacrifice et de la présence du Christ. Enfin, la dernière partie de l'ouvrage est consacrée au rôle de la célébration de l'Eucharistie dans la communauté chrétienne primitive et dans l'Église d'aujourd'hui.

Cette étude vaut davantage comme théologie biblique de l'Eucharistie que par sa contribution à la critique historique des origines de l'Eucharistie. Son grand mérite est de mettre en relief la fonction prophétique du Repas du Seigneur. Si l'ouvrage avait eu des prétentions historiques, on aurait pu lui reprocher de ne pas situer suffisamment, dans le développement des premières théologies de l'Eucharistie, les traditions sur lesquelles il s'arrête. Ainsi, il nous aurait paru important de mieux dater les traditions de l'Eucharistie-sacrifice et de l'Eucharistie-présence. On ne peut ignorer l'ouvrage du Père Espinel.

R.-Michel ROBERGE